Picasso. Lever de rideau. L'Arène, l'atelier, l'alcôve

Françoise Nicol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38198>

DOI : 10.4000/critiquedart.38198

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « Picasso. Lever de rideau. L'Arène, l'atelier, l'alcôve », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38198>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Picasso. Lever de rideau. L'Arène, l'atelier, l'alcôve

Françoise Nicol

- ¹ Encore Picasso¹, se dira-t-on. Mais cette fois, c'est du graveur qu'il s'agit. Le catalogue de l'exposition du musée Jenisch Vevey, récemment rénové, ne présente pas moins de 120 reproductions de ses estampes, dans un format assurant pleinement l'équilibre des noirs et du blanc (24 x 28). Deux fondations se sont unies pour présenter trois sommets de l'œuvre gravé : la série des *Saltimbanques* entamée en 1905, la *Suite Vollard* (1930-1934) et la fameuse *Suite des 347* (dont *La Célestine*), vue par Jean Planque à Mougins en 1968 et exposée à la galerie Louise Leiris l'année suivante. L'aquatinte *Le Faune découvrant une femme* (1936, p. 142 et en couverture) les eaux-fortes, *L'Etreinte* (1905, p. 148) ou *Raphaël et la Fornarina I* (1968, p. 156) sont parmi les plus belles découvertes de ce catalogue. Célébrer ces œuvres, c'est rappeler l'intérêt particulier de la Suisse pour la gravure et l'édition et présenter deux de ses collectionneurs. C'est dévoiler l'audace du tracé et l'inventivité technique stupéfiantes du graveur. C'est, surtout, avancer que la gravure comme expression mène au cœur de sa création. En effet, Florian Rodari nous oriente d'abord sur le motif de la *révélation* (au sens étymologique) qui se décline en trois scènes théâtrales : l'arène du cirque ou de la corrida, l'atelier (où se rencontrent le peintre, son modèle et le spectateur venu voir) et la scène érotique, intime et exhibée à la fois. En réalité, ce sont les regards qui comptent, celui du peintre pour le modèle, devenu son œuvre, celui du visiteur (souvent représenté) pour le tableau. Éros s'est emparé d'eux : la création est une forme d'étreinte, on désire un tableau comme une femme. Mais le plus intéressant est que l'exercice de la gravure constitue la dynamique même de ce jeu de miroirs : « C'est la gravure le vrai voyeur » (p. 39), dit Pablo Picasso. Son activité fait du graveur-metteur en scène l'observateur de ce qui est à l'œuvre dans la création. Près des images, les textes de Florian Rodari ou d'Elisa de Halleux guident le regard vers cette vertigineuse mise en abyme.

NOTES

1. Ce catalogue consacré à Pablo Picasso (1881-1973) comporte des préfaces de Michel Agnant, Alexander Jolles et Michel Pfulg et des textes de Florian Rodari, Camille Jaquier, Elisa de Halleux, Herma C. Goeppert-Frank et Sebastian Goeppert.